

C'est tout de même un curieux rendez-vous de deux mondes qui, en principe, ne peuvent pas se frayer.

Deux univers condamnés à se côtoyer et entre lesquels, en principe, il n'y a pas de dialogue possible.

Entre le pharisien et la pécheresse, il n'y aura aucun signe, pas d'autre langage que celui de ce mur, toujours plus épais, de l'ignorance et du mépris.

Le pharisien fait des discours et cause, mais il ne pose aucun geste concret (il en a même oublié de dire bonjour). La femme, elle, ne dit pas un mot, mais elle parle en actes.

Alors, que peuvent avoir de commun ces deux personnages, dont l'un est un homme et l'autre une pécheresse ; l'une une femme, une infidèle, et l'autre, un notable qui est persuadé d'être un juste.

Pourtant, l'un et l'autre cachés derrière leurs contradictions apparentes ne sont que des prisonniers, otages d'eux-mêmes, enfermés et verrouillés l'un dans son personnage de pharisien et l'autre dans sa réputation de pécheresse.

En fait, c'est un banquet où tout le monde est venu masqué, déguisé. L'un et l'autre, l'un autant que l'autre, ont besoin de s'en sortir.

La pécheresse, elle, le sait, le pharisien, lui, ne veut pas le savoir.

D'abord, par une parabole, Jésus va tenter de réveiller le pharisien de sa mort.

La pointe de la parabole racontée par Jésus affirme que celui qui aime le plus est celui à qui l'on a pardonné davantage.

Avec la pécheresse, Jésus ne raconte pas de fariboles. Ce n'est pas son langage.

Il renverse la morale de la parabole qui devient ainsi: *"Tu es pardonnée parce tu as beaucoup aimé..."*

Jésus, certes, a bien été invité à la table du pharisien. C'est écrit dans le texte.

Mais il n'a pas été REÇU.

Le pharisien n'a posé aucun des gestes d'accueil, des rites prévus lors d'un festin à l'égard des invités : lavement des pieds, baiser, parfum, ...

Jésus n'a pas été accueilli, il n'est pas vraiment entré chez le pharisien parce que le pharisien n'a pas besoin de lui, au fond.

Que voulez-vous, il est en règle, il n'a pas de DETTE, pense-t-il ; il ne doit rien à personne, pas même à Dieu.

Le pharisien n'a invité Jésus que pour discuter et non pour aimer. Jésus n'est ni reçu ni reconnu.

*"Si cet homme (Jésus) était prophète, il saurait qui est cette femme..."*

Or, précisément, le prophète n'est pas celui qui reconnaît le passé, le passé de cette femme, son péché, mais celui qui reconnaît l'avenir, qui l'ouvre, le libère, le remet en mouvement.

Le prophète n'est pas juge du passé mais du futur.

*"Tes péchés sont pardonnés... ta foi t'a sauvée. Va en paix."*



BOUTS l'ancien (vers 1440)

